Sur le texte « nos points communs »

À la fois très bon et très mauvais. Très bon : il y a tout, ou presque, sans trop d'ambiguïté (le moins possible en tout cas) et en deux pages – il faut le faire. Seulement, justement, mauvais : un type qui n'a pas déjà pensé à tout ça va avoir l'impression d'une indigestion en le lisant ! Il aurait peut-être mieux valu consacrer deux pages de plus à ce texte (c'est le premier, il ouvre l'action de la revue).
Trois autres critiques mineures : la problématique de « la poule et de l'œuf ». Quand on fait des comparaisons, camarades, c'est pour faciliter la tâche du lecteur : à qui facilitez-vous la tâche ici, par une allusion à une image de la dialectique antique ? Mais, direz-vous, il fallait condenser ? Alors il vaut mieux supprimer la phrase.

« La radicalité élitiste revers de la médaille du frontisme révolutionnaire. » Y a pas à dire, c'est vrai, et c'est dit en dix mots (en comptant les articles). Seulement, là encore, ce genre de chose, bien que compréhensible, parasite la lecture.

Enfin, l'utilisation de [*« prolétariat »e(= ouvrier*], = purement et simplement ouvrier, au lieu de : classe, au sens très vague que çà avait au XIX^{e}, centrée sur une classe, au sens plus précis, d'ouvriers. C'est la seule façon, je crois, de comprendre ce pauvre vieux Karl Marx, sans le mettre en contradiction avec lui-même toutes les dix lignes. Une classe n'est pas un État avec une frontière, mais une constellation avec un ou des noyaux très groupés, qui prédominent à un moment donné. Je m'aperçois que je ne suis pas non plus très clair. [*C'est pas grave).*]

Quoi qu'il en soit, ce premier texte m'a beaucoup plu.

J. P., Lyon